

ci-dessus Nature versus culture : épée du XVIIe siècle en provenance d'Allemagne, fabriquée à partir du rostre d'un requin-scie. © Kunstkammer Georg Laue Munich

Cabinet de curiosités exotiques

Dents de narval, animaux naturalisés, cornes de rhinocéros servant de coupes, il n'est pas rare que de prestigieux objets figurant dans les cabinets de curiosités soient issus de régions exotiques. Dans son nouveau livre, Thijs Demeulemeester entreprend un voyage exotique dans le temps à la rencontre des objets les plus exotiques issus des cabinets de curiosités d'hier et d'aujourd'hui.

TEXTE: IRIS DE FEIJTER



ci-dessus

Coraux, minéraux, animaux empaillés ou conservés dans l'alcool, les visiteurs n'ont pas assez de leurs yeux pour découvrir les collections du cabinet d'histoire naturelle de Levinus Vincent à Haarlem. Cette gravure, réalisée vers 1706, est de Andries van Buysen. © Rijksmuseum Amsterdam abinet des curiosités Georg Laue, Porfirius Kunstkammer, Theatrum Mundi Arezzo, Finch & Co, Honourable Silver Objects, quiconque flâne dans les foires internationales d'art et d'antiquités s'est sans doute déjà émerveillé devant les stands de ces spécialistes de cabinets de curiosités. Ceux-ci font le commerce d'objets de collection historiques échoués dans les cabinets des curiosités depuis

la Renaissance, tels que des pièces tournées en ivoire, coupes en forme de coquilles, taxidermies d'animaux tropicaux ou coraux. Chacun de ces objets raconte des histoires de voyages captivantes. Souvent, ils ont débarqué sur nos rivages grâce aux voyages exploratoires de téméraires scientifiques ayant rapporté d'une mission en des contrées lointaines ces échantillons de faune et de flore inconnues en Europe où la mode des cabinets de curiosités est lancée au XVIe siècle. Ces objets exotiques s'accompagnent aussi de récits au sujet des colonies qui entretiennent la soif de savoir. Mais aussi la soif de pouvoir, car nombre de ces cabinets de curiosités constituent des étalages de gloire, de richesse et d'intelligence. Collectionner est une passion, mais aussi une manière de concentrer le monde dans un luxueux microcosme. Dès lors, argent et efforts ne sont guère ménagés pour faire entrer les plus beaux objets dans ces cabinets. Par exemple, la coquille du murex, objet venu d'Asie qui, vers 1650, échoue pour la première fois dans des collections européennes. Sa coquille est si insolite que les plus grands collectionneurs sont prêts à payer des fortunes pour l'acquérir. Ainsi, le catalogue de Willem Baart, collectionneur de Haarlem, signale en 1762 comme premier lot «une coquille de murex d'une exceptionnelle beauté et entière, qui n'a son égal nulle part». Cette coquille fut vendue 545 Florins, soit à l'époque deux fois le salaire annuel d'un ouvrier. L'empereur François Ier aurait lui-



même déboursé un jour 4 mille Florins pour un seul exemplaire. Car posséder un objet exotique aussi luxueux dans sa collection signifiait étaler sa richesse, son goût et ses connaissances du monde.

Hommes à tête de chien

Ce domaine de recherche a cela d'intéressant que ces objets en disent beaucoup sur les siècles écoulés, la façon dont notre vision du monde a évolué. Ainsi, le monde connu n'en finit-il pas de s'étendre dès la fin du Moyen Age. Des pays, continents, tribus, animaux et plantes de plus en plus nombreux sont découverts, décrits puis collectionnés. La littérature de voyage médiévale, notamment de John Mandeville, évoque toutes sortes d'animaux sauvages et peuplades primitives aux confins du monde. L'imagination ayant pour objet cette périphérie exotique se retrouve clairement sur les cartes médiévales : l'Europe et Jérusalem avec leur 'faune et flore normales' occupent une position centrale, les autres continents étant habités par les créatures les plus étranges, des dragons à cinq têtes aux licornes et cynocéphales ou hommes à tête de chien. Sans les avoir jamais vus, certains auteurs décriront parfois ces cynocéphales comme des « citoyens civilisés aux manières d'êtres humains », tandis que d'autres s'intéresseront plutôt aux cannibales primitifs «qui préfèrent dévorer la chair de leurs semblables, crue ou bien épicée ». Cette ambiguïté, entre deux mondes, se retrouve dans les cabinets de curiosités : leurs collectionneurs se targuent d'une culture occidentale raffinée, mais l'univers sauvage des régions exotiques, moins civilisées, les fascine.

La nature imitée

L'ouvrage Cabinet de curiosités : un voyage exotique dans le temps se caractérise par cette tension entre nature exotique et humanité. Ces deux aspects s'affrontent en permanence dans une sorte de

lutte implicite, du moins si l'on considère certains des objets exotiques présents dans les cabinets de curiosités. Ainsi, ce rostre de requin-scie qu'un artiste du XVIIe siècle a métamorphosé en glaive est-il un chef-d'œuvre de l'homme ou de la nature ? Et quel est le meilleur artiste des deux ? La nature imite-t-elle le glaive humain ou ce glaive estil inspiré du museau du requin-scie? Des objets collectionnés bien plus étranges furent à l'origine de ce type de dilemme. Citons par exemple les rochers de certains paysages, les 'pierres à images' ou paésines, un bloc de marbre qui par son motif ressemble à la ligne d'horizon d'une ville en ruines. A première vue, il est difficile de dire s'il s'agit d'une représentation de paysage ou d'une pierre naturelle, ce qui les rend d'autant plus fascinants. Même chose avec le Cocotier de mer, double noix des Seychelles dont les protubérances s'apparentent aux fesses des femmes africaines. Les propriétaires de cabinets de curiosités raffolaient de ce genre de contradictions. Une question domine : l'homme est-il un créateur au moins aussi talentueux que la nature ? Cornelis Bellekin (1625 - ca 1710), Amstellodamois, éminent spécialiste du polissage, du meulage, de la gravure et de la sculpture des prestigieuses coquilles de nacre et autres minéraux d'Asie pour le compte de riches collectionneurs comme Albertus Seba, mettra

ci-dessous

Des artistes comme Cornelis Bellekin ont tenté de rivaliser en réalisant des coquilles gravées, objets de collection convoités par les propriétaires de cabinets de curiosités.

Ce qui est intéressant avec ces objets exotiques c'est qu'ils reflètent au fil des siècles l'évolution de notre perception du monde.



ci-contre

Le coco de mer ou coco-fesses fut l'un des objets exotiques les plus suggestifs conservés au sein des cabinets de curiosités; cette noix des Seychelles aux contours étonnamment féminins a de tout temps été la source de fantasmes que d'habiles commerçants ont su exploiter. Suivant le principe de signature, selon lequel la forme et l'aspect des plantes est à rapprocher de leurs propriétés thérapeutiques, elle est à l'origine de nombreux produits commerciaux aphrodisiaques. © Finch & Co.

ci-dessous

Un cabinet d'art, fabriqué à Amsterdam vers 1700, idéal pour la présentation d'une collection de coquillages. Courtesy Rijksmuseum, Amsterdam fin à ce débat. Ses clients souhaitaient dans leur collection des nautiles originaux autant que des exemples artistiquement transformés.

Esquimaux et Africains exposés

L'ouvrage précité s'adresse à tous. Par continent, on découvre chronologiquement des récits brefs illustrés d'images d'objets, cartes du monde, animaux fabuleux, estampes issues de collections muséales et privées. Il ne s'agit toutefois pas d'un catalogue exhaustif de Finch & Co ou du Cabinet de curiosités de Georg Laue. Le chapitre d'introduction est consacré aux origines de ces collections d'objets exotiques, à la façon dont les voyages exploratoires et la littérature s'y rapportant finirent, dès la fin du Moyen Age, par attiser cette soif d'exotisme. Le récit de Filips de Goedes, Le Banquet du faisan (1454) est ainsi sévère : un festin décadent auquel éléphants, chameaux et autres curiosités orientales sont rassemblés comme des attractions dans un climat de croisades. Outre



des animaux exotiques, des danseuses maures et des nains évoluent dans cette cour, afin d'en imposer aux autres personnages de pouvoir. Lors des expositions universelles du XIXe siècle, des







ci-contre L'artiste contemporain Daniel Horowitz s'est inspiré de gravures et lithographies des XVIIIe et XIXe siècles représentant des animaux fabuleux.

tribus exotiques d'Afrique, d'Asie ou de Scandinavie étaient exposées dans les pavillons nationaux. Les membres de ces tribus devaient singer la vie quotidienne dans des reproductions de villages, pour le plus grand plaisir des spectateurs de l'époque. A ce titre, les récits d'Esquimaux décédés de privation dans un zoo allemand ou de tribus africaines maintenues captives dans des cages où les visiteurs leur jetaient des cacahuètes sont affligeants. La notion d'exotisme prend donc aussi une dimension plus large, plus culturelle, indépendamment des objets rassemblés dans les cabinets de curiosités traditionnels.

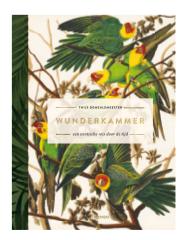
Fraude aux sirènes

Une section spéciale est consacrée à la Terra Incognita, territoire des créatures fabuleuses. Un marché frauduleux s'est ainsi développé autour de faux animaux et autres êtres imaginaires pour l'acquisition desquels des collectionneurs n'hésitaint pas à débourser des sommes folles. Par exemple, les sirènes dont l'entrepreneur P.T. Barnum exposa des faux au XIXe siècle. Ses nymphes aquatiques avaient la tête d'un singe et le corps d'un poisson : une vieille recette pour falsifier également dragons ou griffons. Les fables les plus délirantes circulèrent pendant longtemps sur les licornes, jusqu'à ce que des physiciens identifient leurs cornes inabordables comme étant des défenses de narval. Des collectionneurs et scientifiques sérieux comme Ulisse Aldrovandi (1522-1605) furent eux-mêmes trompés par ces animaux fabuleux. Dans sa célèbre collection,

Aldrovandi possédait ainsi un dragon conservé dans de l'alcool et est l'auteur de *Monstrorum Historia*, ouvrage de référence sur toutes les connaissances des dragons. C'est dans cet esprit hybride que se situe l'œuvre de l'artiste contemporain Daniel Horowitz (1978) qui s'inspire de gravures des XVIIIe et XIXe siècles pour peindre des animaux imaginaires aux faux noms latins: flamants roses au cou trop long, singes aux bras trop nombreux, ... Les artistes, comme Horowitz, qui se consacrent à l'exotisme, illustrent dans ce livre la manière dont cette source d'inspiration est toujours bien vivace au XXIe siècle.

Voyage dans l'espace

On est en droit de se demander ce que ces objets issus des cabinets de curiosités ont encore à raconter en 2017. L'exotisme existe-t-il toujours de nos jours? Le monde n'a-t-il pas déjà été entièrement exploré et exploité ? Les antiquaires du Theatrum Mundi à Arezzo ont trouvé une réponse intéressante à ces questions. Avec leur slogan « The XXI Century Wunderkammer», ils étendent quelque peu le domaine de l'exotisme. Pas en direction de l'art africain, comme nombre de collectionneurs le font à l'heure actuelle, mais en direction du seul territoire toujours inexploité : le cosmos. Si Rudolf II, Ulisse Aldrovandi et autres collectionneurs notoires des siècles passés vivaient encore, ils achèteraient sans hésiter les combinaisons d'astronautes, pièces de fusées spatiales, météorites, éléments décoratifs de Star Wars et autres objets intergalactiques proposés à Arezzo.



En savoir plus

Lire

Thijs Demeulemeester, Cabinet de curiosités: un voyage exotique dans le temps, Lannoo, Tielt, 2017, ISBN 978-9-4014-4273-2